

sie. Toutes, sans doute, n'ont pas la même importance stratégique, mais six suffisent aux opérations militaires les plus complètes et les plus rapides. Les frontières de Bohême sont donc essentiellement pénétrables.

A l'intérieur, des ouvrages fortifiés peuvent-ils au moins arrêter une armée en marche? Assurément non. Thérésienstadt, forteresse destinée à barrer la trouée de l'Elbe, ne possède que de vieux ouvrages incapables de résister aux explosifs actuels, et la place d'Olmütz, qui, sur le papier, commande la trouée de l'Oder, bien que dans un état moins défectueux, est sans plus d'efficacité, car des routes diverses permettent de tourner cette position. Les ouvrages de Prague sont également sans valeur, et Linz, qui, au sud, pourrait couvrir la Bohême, est depuis longtemps sans fortifications.

La Bohême se trouve ainsi exposée à une triple attaque par la Silésie, la Saxe et la Bavière. Il faut en outre remarquer que les régions stratégiques du royaume de Bohême, la périphérie montagneuse, — teinte rose de la carte ci-contre, — sont habitées par des Allemands prussophiles.

Une armée d'invasion partie de l'empire allemand est donc assurée d'avantages considérables : possibilité de brusquer l'attaque par l'un quelconque des trois côtés (1), absence d'obstacles fortifiés à briser, coopération assurée et enthousiaste de l'élément allemand.

Ces raisons suffisent à établir l'impossibilité pour les troupes de François-Joseph de défendre l'Autriche sur le sol de la Bohême. Sous peine de courir à un désastre certain, les généraux autrichiens devraient l'évacuer pour venir couvrir Vienne. La Bohême est donc virtuellement à la merci de l'armée allemande *libre de ses mouvements*.

Or, a dit Napoléon : « Qui est maître de la Bohême est

(1) Sur la carte les flèches indiquent une série de petites voies pouvant servir aux opérations accessoires; l'invasion proprement dite ne peut forcément avoir lieu que par un nombre de points limités.